ANALEKTA
LA GRAZIA DELLE DONNE
ENSEMBLE LA CIGALE - MADELEINE OWEN
MYRIAM LEBLANC

© Nadia Zheng

ENSEMBLE LA CIGALE

La cigale croît doucement, lentement, en secret, avant de révéler dans sa pleine beauté un chant que tous peuvent entendre et goûter. Dans la fable bien connue, la fourmi l'a tournée en dérision, elle qui n'offrait rien d'autre que le partage de sa musique ; mais elle a peut-être oublié comme ce chant allégeait les travaux, permettait de rêver, de se réjouir, d'aimer et aussi de pleurer.

Formé en 2006 à Montréal, l'Ensemble La Cigale tire son nom de cette merveilleuse chanteuse et propose à son tour un échange musical à tous ceux qui souhaitent l'entendre.

La Cigale est spécialisée dans la musique de la Renaissance et du Baroque sur instruments d'époque. L'ensemble présente des programmes originaux qui marient les styles formels et traditionnels et mettent en lumière des chefs-d'œuvre méconnus.

Le premier album de l'ensemble, *Tiorba Obbligata*, mettant en vedette le théorbe comme instrument soliste, comprenait plusieurs enregistrements en première mondiale et a été nominé au Québec pour un Prix Opus. Un deuxième album, *Up in the Morning Early*, sorti en 2017 a reçu des critiques élogieuses.

La Cigale se produit fréquemment dans des salles de concert au Canada et au Mexique et a également joué en plein air sur une montagne, dans une galerie d'art contemporain, un salon de beauté et une prison mexicaine.

ensemblelacigale.ca

The cicada develops slowly, secretly, over a period of years before presenting itself in style with a song that everyone can hear and appreciate. In the well-known fable, the ants belittled the cicada for doing nothing but sharing its music. Perhaps they forgot how the cicada's song lightened their labour and allowed them to dream, to rejoice, to love, and also to weep…

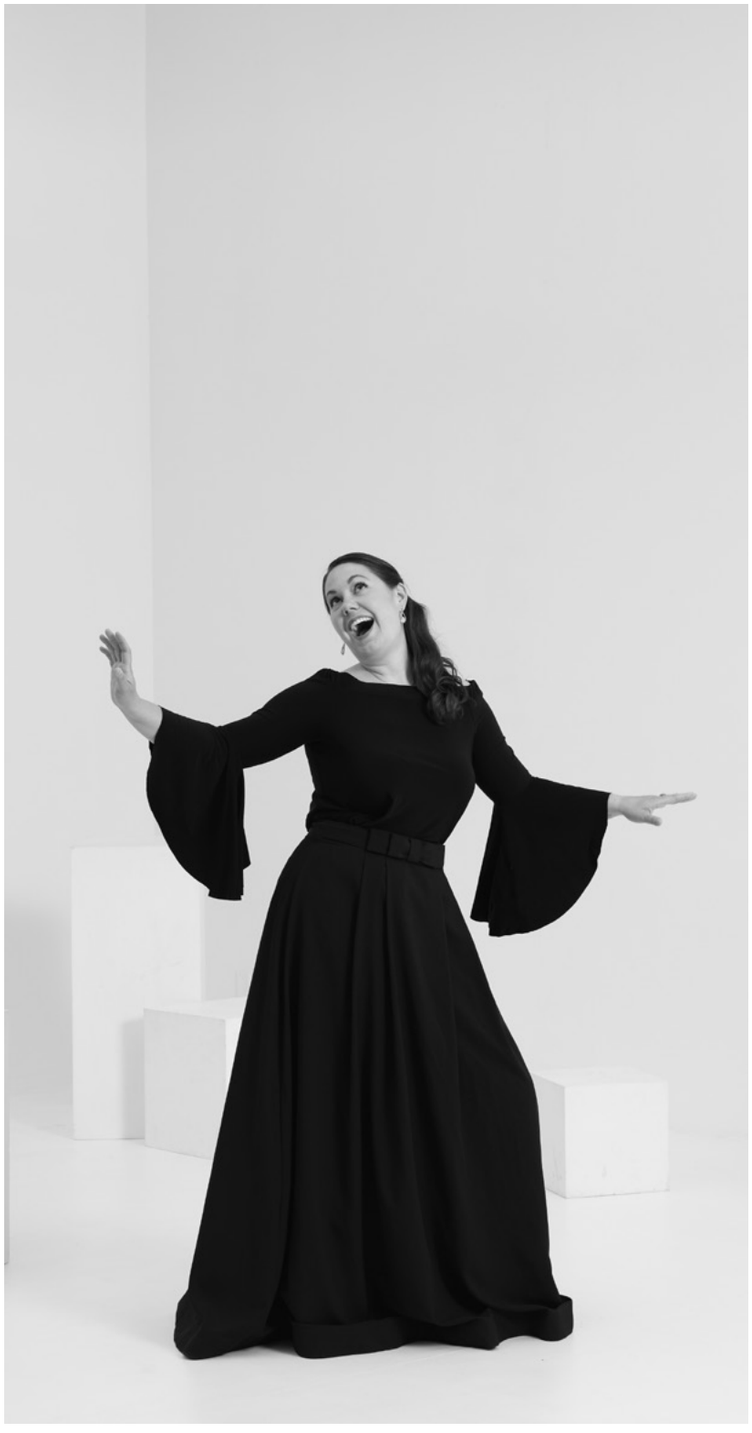
Formed in Montréal in 2006, Ensemble La Cigale takes its name from this most musical insect and is pleased to share its music with anyone who would like to listen.

La Cigale specializes in music of the Renaissance and Baroque eras on period instruments. The group presents original programs that blend formal and popular styles and bring to light little-known masterpieces.

The ensemble's first CD, *Tiorba Obbligata*, showcases the theorbo as an obbligato instrument, features several world premiere recordings, and was nominated in Québec for a Prix Opus. A second album, *Up in the Morning Early*, was released to critical acclaim in 2017. La Cigale performs frequently in Canada and Mexico and has played concerts on a mountainside, in a modern art gallery, in a beauty salon, and in a Mexican prison.

ensemblelacigale.ca

MYRIAM LEBLANC
SOPRANO



© Nadia Zheng

Titulaire d'une maitrise en direction chorale de l'Université de Sherbrooke et diplômée de l'Université McGill, Myriam Leblanc fut immédiatement remarquée : premier prix et prix Coup de cœur du public au Concours de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières, Jeune Ambassadrice Lyrique 2014 (prix Québec-Bavière), lauréate d'un *Audience Choice Award* à la compétition Centre Stage de la Canadian Opera Company, troisième prix au concours Auditions Nouvelles Découvertes de la Société chorale d'Ottawa, lauréate de la bourse d'excellence accordée annuellement par l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, premier prix au Concours de musique ancienne Mathieu Duguay du Festival international de musique baroque de Lamèque en 2017.

Myriam Leblanc est une artiste polyvalente qui œuvre autant dans le style classique que le bel canto et le baroque. Elle est reconnue pour son timbre d'une grande pureté et pour sa voix souple et chaleureuse. « Une voix d'une beauté rare », selon la critique du journal *La Presse* Caroline Rodgers. Et que dire de sa grande maitrise vocale tant au niveau de la technique que de la musicalité.

Ses récents projets incluent les rôles de Milica dans *Svadba* de Sokolović avec l'Opéra de Montréal, de Micaëla dans *Carmen* de Bizet à l'Opéra de Québec et de Gilda dans *Rigoletto* de

Verdi à l'Opéra de Montréal.

Elle a également été soliste dans la *Symphonie nº 2 «Lobgesang»* de Mendelssohn avec l'Orchestre Métropolitain, dans le *Magnificat* de Bach avec Les Violons du Roy et dans l'*Oratorio de Noël* de Bach avec l'Ensemble Caprice.

myriamleblanc.net

Myriam Leblanc holds a master's degree in choral conducting from the Université de Sherbrooke and is a graduate of McGill University. She has received critical acclaim and numerous awards including First Prize and the People's Choice Award at the Orchestre Symphonique de Trois-Rivières competition, the title of Jeune Ambassadrice Lyrique (Prix Québec-Bavière), an Audience Choice Award at the Canadian Opera Company's Centre Stage Competition, Third Prize at the Ottawa Choral Society's New Discoveries Contest, a scholarship from the Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, and First Prize in the Mathieu-Duguay Early Music Competition at the Lamèque International Baroque Music Festival.

A versatile artist, Myriam Leblanc is equally at home in Classical, Bel canto and Baroque repertoire. She is recognized for her warm, supple voice and pure timbre. "A voice of rare beauty," according to *La Presse* critic Caroline Rodgers. She pairs technical mastery with exquisite musical expression.

Her recent projects include the role of Milica in Sokolovic's *Svadba* and the lead role of Gilda in Verdi's *Rigoletto*, both with the Opéra de Montréal. She was Micaela in Bizet's *Carmen* with the Opéra de Québec. She has sung Mendelssohn's *Symphony No. 2*, *Lobgesang* with the Orchestre Métropolitain, and Bach's *Magnificat* with Les Violons du Roy.

myriamleblanc.net

LA GRAZIA DELLE DONNE

Dans une entrevue récente, l'écrivaine américano-éthiopienne Maaza Mengiste a décrit comment, alors qu'elle achevait son roman sur la participation des femmes à la guerre entre l'Éthiopie et l'Italie dans les années 1930, elle a découvert que sa propre arrière-grand-mère avait combattu dans cette guerre :

« (Elle) était vraiment l'une de celles dont l'histoire n'aurait jamais dû se souvenir à cause de l'endroit où elle est née. Et elle a fait cette chose qui était extraordinaire. »

« Cela me fait penser au fait que les histoires des femmes [sont] racontées dans les espaces des femmes. Elles sont racontées dans les cuisines, dans les chambres, dans les endroits où les femmes se réunissent pour parler entre elles. Et elles ne se retrouvent jamais dans les salles de classe. Elles ne se retrouvent pas dans les manuels scolaires ou dans les bibliothèques. » [1]

Il me semble que cela résume bien la difficulté de comprendre ce que les femmes ont fait ou n'ont pas fait au cours de l'histoire. Leurs vies sont racontées dans les angles morts de l'histoire, mais ne constituent pas des dates et des points de repère bien définis, alors qu'elles persistent à mener leurs vies et à faire toutes sortes de choses.

Lorsque nous étudions l'Italie baroque et que nous prenons le temps de nous pencher sur ces angles morts, nous découvrons une grande quantité de créations musicales réalisées par des femmes tout au long de cette période. Nous savons qu'Antonio Vivaldi a enseigné la musique à de nombreuses jeunes femmes, mais nous savons peu de choses sur ses élèves et seul le nom de quelques-unes de ces filles est connu aujourd'hui. Le niveau technique de la musique qu'il écrivait lorsqu'il enseignait à l'*Ospedale Della Pietà* de Venise montre que certaines de ces jeunes filles étaient d'excellentes musiciennes, et les écrits de l'époque confirment que l'orchestre des élèves les plus talentueuses de Vivaldi attirait une renommée internationale. Le fait que l'Église catholique se soit sentie périodiquement obligée de publier des édits limitant ou interdisant la création et la composition de musique par les femmes dans les couvents suggère que, malgré les efforts de l'Église, les religieuses ont continué à composer et à se produire. Certaines femmes, souvent issues de familles de musiciens, ont poursuivi des carrières d'interprètes et de compositrices dans les cours italiennes. Leurs œuvres étaient publiées et partagées et elles étaient très respectées à leur époque. Ces femmes, comme tant d'autres musiciens, ont été exclues des cours d'histoire de la musique fondés sur le modèle d'une ligne de temps évolutive de la descendance d'un compositeur emblématique à un autre.

Isabella Leonarda était une religieuse ursuline issue d'une famille influente de Novare. Elle a gravi les échelons du couvent pour devenir mère supérieure. Elle a été la première femme à publier des sonates instrumentales et son opus comprend quelque deux cents compositions s'étalant sur une période de près de cinquante ans, bien qu'il soit possible que la plupart de ses compositions aient été écrites après l'âge de cinquante ans. De son vivant, elle a acquis une renommée en tant que compositrice dans toute la région de Novare.

Vittoria Aleotti était une religieuse augustine de Ferrare. Son père était un architecte de renom et il était naturel pour lui d'offrir à ses filles une formation musicale dans le cadre de leur éducation. Apparemment, Vittoria était une sorte de prodige, apprenant d'abord en écoutant les leçons de sa sœur aînée, mais la dépassant rapidement en maîtrisant le clavecin et le chant. À l'âge de six ou sept ans, elle était suffisamment avancée pour être envoyée au couvent de San Vito à Ferrare, réputé pour cultiver les talents musicaux. Il existe une certaine confusion quant à savoir si Vittoria Aleotti était également la compositrice Raffaella Aleotti, ou peut-être sa sœur. Vittoria Aleotti disparaît des archives publiques en 1593, tandis que la carrière de Raffaella continue de se développer et de croître, avec des éloges pour son talent et sa capacité à diriger un ensemble de vingt-trois religieuses, et parfois des critiques pour son goût de la polyphonie complexe et de la dissonance, où le plaisir pourrait faire obstacle à la piété.

Francesa et Settimia Caccini ont grandi en se produisant pour la famille Médicis en tant que chanteuses dans l'ensemble vocal *Il Concerto Caccini* avec leur père, Giulio Caccini, connu comme un pionnier de la musique monophonique, leur belle-mère Margherita et leur frère Pompeo. Une fois adultes, les enfants ont suivi des chemins différents, chacun établissant une carrière musicale dans différentes régions d'Italie. Settimia était admirée en tant que chanteuse et quelques-unes de ses compositions ont survécu, publiées dans plusieurs collections d'œuvres de divers compositeurs de l'époque. Francesca a travaillé pendant de nombreuses années à la cour des Médicis, composant, interprétant et arrangeant. Elle était la musicienne la mieux payée de la cour, ce qui témoigne de son talent. Francesca était une compositrice prolifique et sa « comédie-ballet » *La liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina* est considérée comme le premier opéra entièrement composé par une femme. Elle a contribué à la musique d'environ seize autres œuvres lyriques et a publié un livre de ses chansons, *Il primo libro delle musiche*, en 1618. Pour la plupart des chansons, elle a composé ses propres paroles.

Barbara Strozzi est la plus connue des femmes de ce programme. Elle est née à Venise, enfant illégitime du compositeur Giulo Strozzi, qui a probablement guidé son éducation et ses débuts de carrière, notamment en lui faisant étudier le chant et la composition avec Francesco Cavalli. Barbara Strozzi était la compositrice la plus publiée de son temps, avec huit livres de ses compositions en circulation. Son succès lui a permis de survivre sans le soutien régulier de l'église ou d'un mari. Elle a eu quatre enfants en tant que maîtresse d'un riche noble vénitien et mécène, Giovanni Paolo Vidman.

Alessia Aldobrandini est l'alter ego baroque de la luthiste moderne Donatella Galletti. Galletti a conçu cette femme du XVIII^{e} siècle qui a composé pour le luth archiluth et le théorbe parce qu'il lui semble que les femmes compositeurs ne sont appréciées qu'après leur mort! Signora Galletti est ravie de découvrir par notre intérêt que ce n'est pas toujours le cas. Alessia Aldobrandini a pris une vie propre avec sa musique qui a été utilisée dans la pièce de théâtre *Le Voyage De Filiberto Tula*.

[1] *Ideas*, "Moment of Encounter: Maaza Mengiste", 20 mai 2021 à la radio CBC.

© Madeleine Owen

LA GRAZIA DELLE DONNE

In a recent interview, the American-Ethiopian writer Maaza Mengiste described how, just as she was completing her novel about women's participation in the Ethiopian-Italian war of the 1930s, she found out that her own great-grandmother had fought in that war:

"(She) was really one of those that should never have been remembered by history because of the place she was born. And she did this thing that was extraordinary.

"It makes me think about the fact that the stories of women (are) told in the spaces of women. They're told in the kitchens, in the bedrooms, in the places where women gather to talk amongst themselves. And they never make it into the classroom. They don't make it into textbooks or into libraries." [1]

It seems to me that this nicely sums up the difficulty of understanding what women have or have not done throughout history. Their stories are told in the blank spaces of history but do not make for tidy dates and landmarks, as they get on with life and persist in doing all manner of things.

When we study Baroque Italy and take the time to look into these blank spaces, we discover a rich body of musical creation by women throughout the period. We know that Antonio Vivaldi taught music to girls, but we know little about his students, and only a few of their names are known today. The technical level of the music that he wrote while teaching at the *Ospedale della Pietà* in Venice shows that some of these girls were fine musicians; writings of the time confirm that the orchestra of Vivaldi's most talented students attracted international acclaim. The fact that the Catholic church felt periodically compelled to issue edicts limiting or even banning music making and composition by women in convents suggests that, despite the church's efforts, nuns continued to compose and perform. Some women, many of them from families of musicians, pursued careers as performers and composers at Italian courts. Though their works were published and shared, and they were well-respected in their time, these women were later overlooked in music history courses because they did not fit into the model of an evolutionary timeline of descent from one iconic composer to another.

Isabella Leonarda was an Ursuline nun from an influential family in Novara. She was the first woman to publish instrumental sonatas, and her opus includes some two hundred compositions spanning almost a half-century – though there is evidence that most of her writing took place after the age of fifty. In her lifetime she achieved renown as a composer throughout the region of Novara.

Vittoria Aleotti was an Augustine nun from Ferrara. Her father was a prominent architect, and he naturally offered his daughters musical training as part of their education. Vittoria was apparently something of a prodigy, first learning by listening to her older sister's lessons but soon overtaking her as she quickly mastered the harpsichord and singing. By the age of six or seven, she was advanced enough to be sent to the San Vito convent in Ferrara, an institution famous for nurturing musical talent. There is some confusion about whether the composers Vittoria Aleotti and Raffaella Aleotti were the same person or whether they were sisters. Vittoria Aleotti disappears from public record in 1593, while Raffaella's career continued to develop and grow throughout her lifetime. Raffaella won praise for her talent and her ability to lead an ensemble of twenty-three nuns but sometimes drew criticism for her enjoyment of complex polyphony and dissonance, where pleasure might get in the way of piety.

Francesa and Settimia Caccini grew up performing for the Medici family as singers in *Il Concerto Caccini* with their father, Giulio Caccini (a pioneer of monophonic music), their stepmother Margherita and their brother Pompeo. As adults, the daughters went their separate ways, each establishing a musical career in different parts of Italy. Settimia was primarily admired as a singer, but a few of her compositions were published in collections of works by assorted composers of the period. Francesca worked for many years at the Medici court as a composer, performer, arranger and coach. She was the highest-paid musician at the court, a testament to her ability. Her "comedy-ballet" *La liberazione di Ruggiero dall'isola* is widely considered to be the first opera entirely composed by a woman. She also contributed music to approximately sixteen other operatic works. Francesca published a book of her songs, *Il primo libro delle musiche*, in 1618. For most of the songs, she composed her own lyrics.

Barbara Strozzi is the best-known of the women in this program. She was born in Venice, the illegitimate child of the composer Giulo Strozzi, who guided her education and early career and arranged for her to study singing and composition with Francesco Cavalli. Strozzi was the most widely published composer of her time, with eight books of her compositions in circulation. Her success allowed her to survive without regular patronage from the church or the support of a husband. She had four children as the mistress of a wealthy Venetian nobleman and patron of the arts, Giovanni Paolo Vidman.

Alessia Aldobrandini is the Baroque alter-ego of modern-day lutenist Donatella Galletti. Galletti created this eighteenth-century noblewoman who

composed for the archlute and theorbo because it seemed to her that women composers are only appreciated after death! Signora Galletti is delighted to discover that, based on our interest, this is not always the case. Aldobrandini has taken on a life of her own, with her music being featured in the play *Le Voyage de Filiberto Tula*.

[1] *Ideas*, "Moment of Encounter: Maaza Mengiste," aired May 20, 2021 on CBC Radio.

© Madeleine Owen

PURPUREI FLORES

Musique / Music: Isabella Leonarda

Fleurs éclatantes,
formez une guirlande
pour parer Marie
ee votre beauté terrestre.

Répandez des lys radieux, donnez des roses éclatantes ; sur la terre aimons la vierge ornée de fleurs. Avec des étoiles et des rayons de lumière, elle brille dans les cieux ; faites éclore les fleurs, comme la Vierge bénie est couronnée d'étoiles au ciel. Sur la terre, elle ne dédaigne ni les fleurs, ni les roses, ni les lys purs, et elle ne rejette pas les cadeaux du cœur.

Que les fleurs s'épanouissent, mais que dis-je ? Mon âme prépare une plus belle couronne. Elle n'a pas besoin de fleurs mais désire seulement notre amour et être honorée de l'affection de notre cœur.

L'amour est le seul trésor de notre cœur,
notre seul désir ;
sans lui, rien ne compte,
ni les fleurs, ni les étoiles, ni rien d'autre.

La fleur la plus précieuse que je puisse offrir à notre dame
est mon âme ;
vous serez malheureux et maudits si votre cœur nie ceci.

Purpurei flores,
vos serta formate,
Mariam ornate,
vos terre decores.

Lilia candores spargite, rosae donate purpuras; amennis virgo floribus ornetur in terra. Si stellis et radijs in caelis decorata refulget; florete ergo flores nam virgo beata corona stellata se cingunt in caelis. In terra non ispernit nec flores nec rosas nec lilia pura, non respuens dona quae prebuit cor.

Florete ergo–sed quid dico? Praeparat anima mea serta plus fulgida. Non apetit flores sed nostros amores et cordis affectu ornari desiderat.

Nostrum, cor nostrum amorem
solum cupit solum quaerit;
sine isto nihil erit,
flos et stellae et quidquid est.

Flos plus carus nostri matri
sola es anima mea;
eris tu ingrata et rea
huic si negabis cor.

Bright flowers,
form a garland
to adorn Mary
with your earthly beauty.

Strew radiant lilies, bestow bright roses; let us love the Virgin who is adorned with flowers on the earth. With stars and beams of light, she shines in the heavens; let flowers bloom, as the blessed Virgin is crowned with stars in the heavens. On earth, she disdains neither flowers nor roses nor pure lilies, nor does she spurn gifts offered from the heart.

Let flowers bloom – but what am I saying? My soul prepares a more beautiful wreath. She does not need flowers but desires only our love and to be graced with our heart's affection.

Our heart's only treasure,
our only desire, is love;
without this, nothing else matters,
neither flowers nor stars nor anything else.

The most precious flower I can give our lady
is my soul alone;
you will be wretched and cursed if your heart denies this.

BACIAI PER HAVER VITA

Musique / Music: Vittoria Aleotti | Paroles / Lyrics : Giovanni Battista Guarini

J'ai embrassé pour trouver la vie
car là où il y a la beauté, il y a la vie.
Et j'ai trouvé la mort,
mais une mort si bienvenue
qu'un destin plus convoité
je n'aurais pu trouver de mon vivant.
Je ne pouvais souhaiter plus
d'une bouche si douce dans un si
beau visage.
Embrassant, mon cœur a été volé
et emporté.

Baciai per aver vita
ch'ov'è bellezza è vita.
Ed hebbi morte
ma morte sì gradita
che più bramata forte
vivendo non avrei.
Nè più bramar potrei
da sì soave bocca in un bel volto.
Baciando il cor mi fu rapito e tolto.

I kissed to find life
for where there is beauty, there
is life.
And I found death,
but a death so welcome
that a more coveted fate
I could not have found while living.
Nor could I wish for more
from so sweet a mouth in so
beautiful a face.
Kissing, my heart was stolen and
taken away.

IO V'AMO VITA MIA

Musique / Music: Vittoria Aleotti | Paroles / Lyrics : Annibale Pocaterra

Je t'aime, ma vie,
j'ai souvent voulu te le dire,
et je brûle, hélas !
L'amour a enfermé ma voix entre
mes lèvres,
et la honte et la peur
ont fait de l'homme vivant que je
fus une pierre muette.
Mais amour, si tu veux que je
soupire
et taise ma souffrance,
dis la à celle qui me consume et
me détruit,
et enflamme son cœur de ton
regard.

Io v'amo, vita mia,
volli sovente dire,
ed'ardo ahi lasso.
Chiuse la voc'entro le labbi'Amore
e vergogna e timore
e mi cangiar d'huom vivo in muto
sasso.
Amor, ma se tu vuoi ch'i miei
martiri
io pur taccia e sospiri,
tu dilli à lei che mi consuma e
sface
e le riscalda il sen con la tua face.

I love you, my life,
I have often wanted to say,
and I burn, alas!
Love closed my voice within my
lips,
and shame and fear
changed me from a living man into
a dumb stone.
But love, if you wish me to sigh
and not speak of my suffering,
tell it to her who consumes and
destroys me,
and ignite her heart with your
glance.

HOR CHE LA VAGA AURORA

Musique / Music: Vittoria Aleotti | Paroles / Lyrics : Giovanni Battista Guarini

Maintenant que la belle Aurore
sur un char de feu
apparaît partout
avec le fils de Latone,
et exhibe sa crinière d'or
dans les Alpes et et les
campagnes qui nous entourent,
avec des tons doux,
il joue de sa lyre bien tempérée
afin que les esprits errants et
attentifs
entendent l'harmonie
qui élève nos âmes et les envoie
au ciel.

Hor che la vaga Aurora,
sovra un caro di foco
appar in ogni loco
co'l figlio di Latona,
che'l suo dorato crine
a l'Alpi e a le campagne a noi
vicine mostra con dolci accenti
questi la ben temprata lira suona
onde gli spirti pellegrini intenti
odono l'armonia
che l'alme nostre al ciel erg'et
invia.

Now that the beautiful Aurora
on a chariot of fire
appears everywhere
with the son of Latona,
and displays her golden hair
to the Alps and to the countryside
around us,
with sweet tones
he plays his well-tempered lyre
so that the attentive wandering
spirits
hear the harmony
that raises our souls and sends
them to heaven.

LAGRIME MIE

Musique / Music: Barbara Strozzi | Paroles / Lyrics : Pietro Dolfino

Mes larmes, pourquoi vous retenez-vous ?
Pourquoi ne noyez-vous pas le chagrin féroce
qui me coupe le souffle et m'oppresse le cœur ?

Lydia, que je vénère tant,
pour m'avoir jeté un regard compatissant,
est maintenant prisonnière de la sévérité paternelle.
Enfermée entre deux murs
se tient la belle innocente,
là où aucun rayon de soleil ne peut pénétrer ;
et ce qui me chagrine le plus,
ce qui aggrave et mon tourment et ma douleur,
c'est que mon amour subit ce mal à cause de moi.

Et vous, yeux tristes, ne pleurez-vous pas ?
Mes larmes, pourquoi vous retenez-vous ?

Lydia, hélas! me manque,
mon idole que je vénère tant ;
elle est prise entre des marbres durs,
celle pour qui je soupire et pourtant ne meurs pas.

Lagrime mie, à che vi trattenete?
Perché non isfogate il fier dolore
che mi toglie'l respiro e opprime il core?

Lidia, che tant'adoro,
perch'un guardo pietoso, ahi, mi donò,
il paterno rigor l'impriggionò.
Tra due mura rinchiusa
sta la bella innocente,
dove giunger non può raggio di sole;
e quel che più mi duole
Ed'accresc'al mio mal tormenti e pene,
è che per mia cagione
provi male il mio bene.

E voi, lumi dolenti, non piangete?
Lagrime mie, à che vi trattenete?

Lidia, ahimè, veggo mancarmi
l'idol mio che tanto adoro;
sta colei tra duri marmi,
per cui spiro e pur non moro.

My tears, why do you hold yourselves back?
Why do you not drown the cruel pain
that takes away my breath and oppresses my heart?

Lydia, whom I adore so much,
because she looked on me with compassion,
is now imprisoned by her stern father.
Locked between two walls
is the beautiful innocent girl,
where no sunbeam can reach;
and that which grieves me the most
and adds torment and pain to my woe,
is that it is because of me
that my love suffers.

And you, sorrowful eyes, do you not weep?
My tears, why do you hold yourselves back?

Lydia, alas, I miss her,
my idol whom I adore so much;
she stands enclosed in hard marble,
for whom I sigh and yet do not die.

Puisque la mort m'est agréable,
maintenant que je suis privé
d'espoir,
prenez ma vie,
je vous en supplie, mes amères
douleurs.

Mais je perçois bien
que pour me tourmenter
plus profondément,
le sort me refuse même la mort.

Ainsi il est vrai, ô Dieu,
que mon triste destin a soif
seulement de mes plaintes.

Mes larmes, pourquoi vous
retenez-vous ?
Pourquoi ne noyez-vous pas le
chagrin féroce
qui me coupe le souffle et
m'oppresse le cœur ?

Se la morte m'è gradita,
hor che son privo di spene,
deh, toglietemi la vita,
ve ne prego, aspre mie pene.

Ma ben m'accorgo
che per tormentarmi
maggiormente la forte
mi niega anco la morte.

Se dunque è vero, o Dio,
che sol del pianto mio
il rio destino ha sete.

Lagrime mie, à che vi trattenete?
Perché non isfogate il fier dolore
che mi toglie'l respiro e opprime
il core?

Since death is welcome to me,
now that I am deprived of hope,
ah, take away my life,
I beg you, my bitter pain.

But well I perceive
that to torment me
even more, fate
is denying even death to me.

So thus it is true, O God,
that wicked destiny thirsts
only for my weeping.

My tears, why do you hold
yourselves back?
Why do you not drown the cruel
pain
that takes away my breath and
oppresses my heart?

CH'AMOR SIA NUDO

(CANZONETTA PER CANTARE SOPRA LA CHITARRA SPAGNOLA)

Musique / Music: Francesca Caccini

Que l'amour soit nu, mais qu'il ait des ailes dans le dos,
qu'il reste sous le ciel et ne se procure pas d'abri,
ce n'est que vanité.
Mais qu'à travers les yeux, il descende au sein
s'y pose, et s'y refuge
c'est la vérité.

Qu'il soit aveugle, et ne regarde jamais
où il marche, et dans quelle direction tire son arc,
ce n'est que vanité.
Mais qu'il ouvre son regard et, sans aucun aveuglement
vise et tend son arc
c'est la vérité.

Que parmi les mortels, et parmi les cœurs célestes
léger il s'envole, et ne se repose jamais,
ce n'est que vanité.
Mais là où, ayant posé ses plumes pour un seul jour,
il tende à rester pour l'éternité,
c'est la vérité.

Ch'amor sia nudo, e pur con l'ali al tergo
stia sotto il cielo e non procuri albergo,
è vanità.
Ma che per gli occhi egli dicend'al petto
et ivi posi et ivi abbia ricetto,
è verità.

E ch'ei sia cieco, e che non mai rimiri
ove percota, e così l'arco tiri,
è vanità.
Ma ch'apra il guardo, e senz'alcuna beda
e'pigli mira, e quindi l'arco tenda,
è verità.

Che fra mortali e che fra cor celesti
leggier sen voli, e non gia mai s'arresti,
è vanità.
Ma ch'ove posi un giorno sol le piume
eternamente abbia di star costume,
è verità.

If love is naked, and even with wings at his back
still stands beneath the sky without shelter,
that is conceit.
But if through the eyes he enters another's heart,
and stays there and finds refuge,
that is truth.

And if he is blind, and never looks at what he strikes, and in that way he shoots his bow,
that is conceit.
But if he opens his eyes, and without a blindfold
takes aim and then draws his bow,
that is truth.

If among mortals, and among the celestial throng,
he flits lightly and never rests,
that is conceit.
But if wherever he rests his feathers for a single day
he tends eternally to remain,
that is truth.

Et je sais, que s'il arrive que je refuse
de plier mon cou à son cruel joug,
ce n'est que vanité.
Mais si je dis, que dans les feux de l'amour
je brûle, j'ai brûlé, et je brûlerai pour toujours,
c'est la vérité.

Et io mel so che s'egli avvien ch'io nieghi
cha uoi fier gioghi questo collo io pieghi,
è vanità.
Ma s'io dirò che'n amorose tempre
et ardo, et arsi, et arderò mai sempre,
è verità.

And I know well that if it happens that I refuse
to bend my neck to his cruel yoke,
that is conceit.
But if I say that in the fires of love I burn, and have burned, and will burn forever,
that is truth.

SE MUOVE A GIURAR FEDE

Musique / Music: Francesca Caccini

Si un amant décide de jurer allégeance
au tribunal de l'amour,
et croit qu'il ne perdra pas son sang froid,
et ne versera pas de larmes de douleur,
il ne sait pas par quelle loi
l'amour gouverne et dirige ses serviteurs.

L'amour gouverne son royaume
avec le tir d'un arc,
de sorte que si d'autres viennent,
sans armes sur la brèche,
les remplit d'une douleur éternelle.
On peut bien fonder l'espoir de se délecter
lorsque qu'il sera appelé à se loger
dans le sein d'un autre.

Mais s'il n'y trouve qu'un passage bloqué,
et il demeurera en exil,
alors, brûlant de douleur, soupirant,
il subit une guerre horrible,
ne trouvant même pas de blessure
susceptible d'abréger sa vie douloureuse.

Se muove a giurar fede
al tribunal d'amore,
e non stemprarsi, e non versar dolore
un amator si crede,
ei non sa con qual legge
amore i servi suoi govern'e regge.

I suoi regni ei governa
con lo scoccar d'un arco,
che s'altri giunge disarmato al varco,
l'empie di pena eternal.
Sperar ben può dilletto
chiamato ad alloggiar nell'altrui petto.

Ma s'altrui'l passo serra,
et ei rimansi'n bando
allor dolente ardento, e sospirando
sostiene orribil guerra.
Né trovar può ferita
ch'almeno in tanto duol tronchi la vita.

If a lover resolves to swear loyalty
to the tribunal of love,
and believes that
he will not suffer or weep in pain,
he does not know with what laws
love governs and controls his followers.

Love rules his subjects
with the strike of his bow,
so that if others arrive
defenceless at the gate,
he fills them with eternal pain.
One can well hope for delight
when called to lodge in the heart
of another.

But if others bar his entry,
and he remains in exile,
then, burning in pain and sighing,
he wages a dreadful war,
not even able to find a wound
that might cut short his painful life.

SI MIEI TORMENTI

Musique / Music: Settimia Caccini

Comme mes tourments
aux doux accents
sont tempérés par la capricieuse
et charmante Chloris.
Je ne demande rien de plus,
je n'aspire à rien d'autre
que de trouver consolation à mes
durs tourments.

Qu'à ma souffrance
elle libère de fervents soupirs
de ce qui était autrefois un
cœur dur.
Que l'amour lance sur moi
des flèches piquantes
à douleur, passion éternelle.

Vous, beaux yeux,
qui aux tristes lamentations
versez des larmes de pitié ;
avec vos regards
de flèches acérées
vous remplissez le carquois de
l'archer cruel.

Si elle soupire,
si elle tourne vers moi
(lorsque elle voit comme mon
cœur transpercé se languit)
ses beaux yeux,
ses yeux doux et miséricordieux,
alors je répandrai mon âme et
mon sang.

Si miei tormenti
con dolci accenti
tempra la vaga e vezzosetta Clori,
Altro non chiamo,
altro non bramo
che dar conforto a'duri miei
tormenti.

S'a'miei martiri
caldi sospiri
scoglie da quel che già fu duro
core.
Strali pungenti
amor m'avventi:
eterno il duolo, eterno sia
l'ardore.

Voi, vaghi rai,
ch'a mesti lai
stille di pianto per pietà versate,
co'vostri sguardi
d'acuti dardi
al crudo arciero la faretrà armate.

Che se sospira,
ch'in me vi gira,
qualor vede ch'il cor trafito
langue,
lumi vezzosi,
lumi pietosi,
dolci, mi fia versar l'anima e'l
sangue.

How my torments
with sweet tones
are tempered by the capricious
and charming Chloris.
I call for nothing more,
I long for nothing else
but to find solace for my harsh
torments.

How at my suffering
she releases fervent sighs
from what was once a hard heart.
Let love fling
stinging arrows at me:
eternal the pain, eternal be the
passion.

You beautiful eyes,
who to sad laments
shed tears out of pity,
with your glances
of sharp arrows
you fill the cruel archer's quiver.

So if she sighs,
if she turns to me
(when she sees that my pierced
heart languishes)
her lovely eyes,
her sweet, merciful eyes,
I will pour out my soul and my
blood.

UDITE, AMANTE

Musique / Music: Giulio Caccini | Paroles / Lyrics : Ottavio Rinuccini

Écoutez, écoutez amants,
écoutez, ô bêtes sauvages,
ô ciel, ô étoiles,
ô lune, ô soleil,
femmes et jeunes filles,
écoutez mes mots.
Et si ma peine est justifiée,
pleurez mon chagrin.

Ma belle dame,
autrefois si gentille et charitable,
je ne sais pas pourquoi,
mais je sais bien que jamais plus
elle ne tournera vers moi
ses yeux doux.
Pourtant je vis et je respire :
ressentez ma souffrance.

Chères étoiles aimantes,
toujours gentilles et belles,
avec de doux regards
vous gardez en vie
une âme blessée
par un millier de fléchettes.
Et maintenant, je ne vous admire
plus :
ressentez ma souffrance.

Hélas, si triste et si solitaire,
je suis seul à ressentir mon
chagrin ;
mon âme la sent,
mon cœur le ressent,
et l'amour cruel
le permet.
L'amour le voit et regarde en silence
avec son arc et son carquois.

Udite, udite, amanti,
udite, o fere erranti,
o cielo, o stelle,
o luna, o sole,
donn'e donzelle,
le mie parole.
E s'a ragion mi doglio
piangete al mio cordoglio.

La bella donna mia,
già si cortese e pia,
non so perché,
so ben che mai
non volge a me
quei dolci rai.
Et io pur vivo e spiro:
sentite che martiro.

Care amorose stelle,
voi pur cortesi, e belle,
con dolci sguardi
tenest'in vita
da mille dardi
l'alma ferita
Et or più non vi miro,
Sentite che martiro.

Ohimè, che tristo, e solo,
sol'io sento 'l mio duolo;
l'alma lo sente,
sentelo 'l core,
e lo consente,
ingiusto amore.
Amor se 'l vede e tace,
et ha pur arco e face.

Listen, listen, lovers,
listen, o wandering beasts,
o sky, o stars,
o moon, o sun,
women and maidens,
to my words.
And if my grief is justified,
weep for my sorrow.

My beautiful lady,
once so kind and charitable,
I don't know why,
but I know very well
that she will never again turn
to me
her sweet eyes.
And yet I live and breathe:
feel my suffering.

Dear loving stars,
still kind and beautiful,
with sweet glances
you kept alive
a soul wounded
by a thousand darts.
And now I no longer admire you:
feel my suffering.

Alas, so sad and lonely,
I alone feel my grief;
my soul feels it,
my heart feels it,
and cruel love
allows it.
Love sees it and watches silently
with his bow and quiver.

HOR CHE APOLLO

Musique / Music: Barbara Strozzi

Maintenant qu'Apollon repose
dans le sein de Thétis,
et que mon soleil est dans le
giron du sommeil,
maintenant que je souffre en
pensant à elle,
et que mes yeux ne peuvent
trouver le repos,
à ce refuge, pour échapper à mon
chagrin,
je viens en pleurs, amoureux
et seul.

Oui, Phyllis, ce cœur
qui se meurt d'amour
vient à toi, suppliant,
amoureux de tes beaux yeux.

Vois toutes les chaînes à mes
pieds,
mon étoile si brillante,
et si cela te peine de me voir
souffrir,
alors sois moins cruelle ou, du
moins, sois moins belle.

Si tu étais moins cruelle, tu aurais
pitié de moi
de ma servitude
et je saurais que tu m'aimes ;
et si tu étais moins belle,
je pourrais rompre mes liens.

Hor che Apollo è à Teti in seno
e il mio sol sta in grembo al
sonno,
hor ch'à lui pensand'io peno,
né posar gl'occhi miei ponno,
a questo albergo per sfogar il
duolo
vengo piangente, innamorato
e solo.

Sì, Filli, questo core
che per amor si more,
a te vien supplicante
de'tuoi bei lumi amante.

Mira al pie'tante catene,
lucidissima mia stella,
e se duolti ch'io stia in pene
Sii men cruda oppur men bella.

Se men cruda, pietade
avrò del mio servir,
saprò che m'ami;
e se men bella,
io frangerò i legami.

Now that Apollo lies in the bosom
of Thetis
and my sun is in the lap of sleep,
now that I am suffering, thinking
of her,
and my eyes cannot find rest,
to this refuge, in order to vent
my grief,
I come weeping, in love and all
alone.

Yes, Phyllis, this heart
that is dying of love
comes to you to you beseechingly,
in love with your beautiful eyes.

See all the chains on my feet,
my brightest star,
and if it grieves you that I am
in pain,
be less cruel or at least less
beautiful.

If you were less cruel, you would
pity me
for my servitude
and I would know that you love
me;
and if you were less beautiful,
I could break my bonds.

Vois combien de tes épines
ont percé mon cœur, rose
lumineuse,
et si tu méprises ma ruine,
sois moins sauvage ou, du moins,
sois moins charmeuse.

Mes soupirs,
libérez-vous, éclatez,
maintenant que je comprends
comme Phyllis
se moque de moi, même
lorsqu'elle sommeille.

Assurément, la cruelle se rit de
mes lamentations,
et rejette mes prières et mes
plaintes.

Pour cela, je dois partir sans
consolation ;
si tu ne veux pas de moi vivant, tu
me verras mort.

Tandis que mes pieds me
conduisent ailleurs,
je te laisse dans un doux oubli.
Je m'en vais, Phyllis, mon âme :
que ce soit là mon dernier adieu.

Vedi al core quante spine
tu mi dai, vermiglia rosa,
e se sdegni mie rovine,
sii men fiera o men vezzosa.

Ma isfogatevi,
spriggionatevi, miei sospir;
s'io già comprendo
che di me ride Filli, anco
dormendo.

Ride de miei lamenti certo questa
crudele
e sprizza i prieghi miei le mie
querele.

Deggio per ciò partir senza
conforto
se vivo non mi vuoi, mi vedrai
morto.

Mentre altrove il pie's'invia,
io ti lascio in dolce oblio.
Parto, Filli, anima mia;
questo sia l'ultimo addio.

See how many of your thorns
have pierced my heart, bright
rose,
and if you scorn my destruction,
be less savage or at least less
charming.

But unleash yourselves,
burst out, my sighs;
for I now understand that Phyllis
is laughing at me, even while
she sleeps.

Surely this cruel one is laughing
at my laments
and rejects my pleading and my
plaints.

For this, I must depart without
consolation;
if you do not want me alive, you
shall see me dead.

While my feet lead me
elsewhere,
I leave you in sweet oblivion.
I am leaving, Phyllis, my soul:
let this be my last farewell.

Cet enregistrement a été réalisé à l'église de Sainte-Julie, Sainte-Julie,
Québec les 5, 6, 7 mai 2020.

This album was recorded on May 5, 6 & 7, 2021
at the Église de Sainte-Julie, Sainte-Julie, Québec.

Prise de son et réalisation / Recording and production: Grégoire Jeay
Mixage et mastering / Mixing and mastering: Louis Jeay-Beaulieu
Photos: Nadia Zheng
Traductions de textes / Text translations: Sara Lackie, Madeleine Owen, Peggy Roquigny

NOUS TENONS À REMERCIER
WE WOULD LIKE TO THANK

Deborah Nicoll-Griffith,
Sandro Formini,
Donatella Galletti,
Elinor Frey,
le Conseil des arts de Montréal,
et toutes les personnes
qui nous soutiennent depuis le début!

Thanks to everyone who has supported us
from the beginning and along the way!

Ensemble La Cigale reconnaît avec gratitude
l'appui financier du Conseil des arts du Canada.

Ensemble La Cigale gratefully acknowledges
the financial support of the Canada Council for the Arts.

Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts

ENSEMBLE LA CIGALE

Madeleine Owen: direction artistique, guitare baroque, théorbe / artistic direction, Baroque guitar, theorbo
Marie-Michel Beauparlant: violoncelle baroque / Baroque cello
Sara Lackie: harpe baroque / Baroque harp
Vincent Lauzer: flûtes à bec / recorders
Sari Tsuji: violon baroque / Baroque violin

Artiste invitée / Guest artist

Myriam Leblanc: soprano

Sous licence exclusive / Under exclusive licence
℗ Ensemble La Cigale

ANALEKTA

Producteur, directeur artistique / Executive producer, artistic director: François Mario Labbé
Directrice de production / Production director: Julie M. Fournier
Révision / Proofreading: Peter Christensen, Sonia Lussier
Conception et production graphique / Graphic design and production: Pragma Création

Analekta Inc. reconnaît l'aide financière du gouvernement du Québec par l'entremise du Programme d'aide aux entreprises du disque et du spectacle de variétés et le Programme de crédit d'impôt pour l'enregistrement sonore de la SODEC. / Analekta Inc. recognizes the financial assistance of the Government of Quebec through the SODEC's Programme d'aide aux entreprises du disque et du spectacle de variétés and refundable tax credit for recording production services.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada). / We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

AN 2 9159 – Analekta[MD] Tous droits réservés. / Analekta® All rights reserved. Fabriqué au Canada. / Made in Canada.

LA GRAZIA DELLE DONNE
ENSEMBLE LA CIGALE

Madeleine Owen
Direction artistique, guitare baroque, théorbe
Artistic direction, Baroque guitar, theorbo

Marie-Michel Beauparlant
Violoncelle baroque / Baroque cello

Sara Lackie: harpe baroque / Baroque harp

Vincent Lauzer: flûtes à bec / recorders

Sari Tsuji: violon baroque / Baroque violin

Artiste invitée / Guest artist
Myriam Leblanc: soprano

ISABELLA LEONARDA (1620 – 1704)

1. Purpurei flores 5:31
2. Sonata prima, Op. 16 no. 1 9:13
   (Allegro – Largo – Adagio – Aria, allegro – Vivace)

VITTORIA ALEOTTI (c. 1575 – après/after 1620)

3. Baciai per haver vita 2:23
   Paroles / Lyrics: Giovanni Battista Guarini
4. Io v'amo vita mia 2:48
   Paroles / Lyrics: Annibale Pocaterra
5. Hor che la vaga aurora 1:57
   Paroles / Lyrics: Giovanni Battista Guarini

BARBARA STROZZI (1619 – 1677)

6. Lagrime mie 9:42
   Paroles / Lyrics: Pietro Dolfino

FRANCESCA CACCINI (1587 – après/after 1641)

7. Ch'amor sia nudo 2:29
8. Se muove a giurar fede 3:08

SETTIMIA CACCINI (1591 – c. 1638)

9. Si miei tormenti 3:14

GIULIO CACCINI (1551 – 1618)

10. Udite amanti 1:49
    Paroles / Lyrics: Ottavio Rinuccini

ALESSIA ALDOBRANDINI (Donatella Galletti) (1702)

11. Passacaglia in memoria del Sig. Filiberto Tula, musicista e viaggiatore 4:20

BARBARA STROZZI

12. Hor che Apollo 13:11

ANTONIO VIVALDI (1678 – 1741)

13. Sonata en trio en ré mineur
    Trio Sonata in D Minor
    La Follia, RV 63 9:28

AN 2 9159